



« Pour des personnes qui sont déstructurées, voir un espace se construire et qui ne serait pas ce qu'il est sans eux, c'est évidemment structurant. Se lever tôt le matin, s'entraider, utiliser certains outils, a permis de faire quelque chose de beau dont ils ont pu bénéficier puisqu'ils ont récolté les légumes et les ont mangé ».

*Interview de **Damien Lamothe**, Responsable du jardin des Allivoz du Grand Parc de Miribel-Jonage¹.
Propos recueillis par Sandra Decelle, novembre 2005*

Quels ont été les acteurs clés pour faire naître le jardin des Allivoz ?

Sans le portage politique du syndicat mixte, le SYMALIM, ce lieu n'aurait pas vu le jour. Le jardin est la première pierre d'un grand projet prioritaire pour le propriétaire du Grand Parc Miribel-Jonage qui a pour objectif de faire du secteur des Allivoz le lieu de référence dans l'agglomération en matière de pédagogie de l'environnement. L'association le Passe-Jardins a été mandatée pour accompagner un groupe de technicien de la société gestionnaire du parc, la SEGAPAL, et du SYMALIM. Grâce à ce travail de près d'un an, les idées sont devenues un projet opérationnel de jardin.

Comment est composé le Jardin des Allivoz ?

Le jardin des Allivoz est composé de quatre entités : un jardin de démonstration qui contient lui-même un espace de plantes vivaces, médicinales et aromatiques, une prairie fleurie sauvage, une zone de compostage, et une zone qui représente le jardinage sur un balcon. Les trois autres parties sont formées d'un jardin d'expérimentation, d'un espace à palabre et un espace ludique.

Comment le définissez-vous ?

C'est un jardin atypique puisqu'il s'est construit dans une démarche d'insertion sociale et de formation pour des jeunes adultes de l'agglomération. Dès sa réalisation, il s'est créé dans le cadre d'une perspective éducative. C'est aussi un jardin au service de la pédagogie de l'environnement.

Qui a réalisé le jardin ?

L'architecture du jardin comme certaines de ses composantes ont été conçues pour que les jeunes en insertion soient en capacité de les réaliser. Les savoir-faire nécessaires à la réalisation des éléments constitutifs du jardin leur ont été rendus accessibles (pergolas, bâtiments en bois et en pisé, cheminements en sable et en broyat de bois, enherbés etc.). La réalisation initiale du jardin est encadrée par des personnes du milieu éducatif pour que des jeunes reprennent pied et qu'ils bénéficient d'un support pour vivre ensemble. Le jardin a été pensé pour que sa réalisation soit la manifestation de cet objectif.

Quel a été votre rôle dans la réalisation du jardin ?

J'ai été embauché pour assurer la mise en place du jardin pédagogique. En outre, la Société gestionnaire du parc par délégation de service public, la SEGAPAL, a mobilisé une équipe de cinq personnes issues de différents services tels que le Pôle Nature, le service Politique de la Ville et Etude et Technique, dont j'assure l'animation. Je suis également chargé d'encadrer des personnels des centres sociaux ou des entreprises intermédiaires qui interviennent pendant plusieurs mois dans le jardin afin de les aider à répondre à leurs objectifs en prenant appui sur le jardin. Mon travail consiste donc à coordonner une équipe en interne et à accueillir, conseiller et participer aux activités des associations qui viennent au jardin. Cela m'a permis d'adapter le projet initial à la vie du jardin. Je conçois par ailleurs la palette du jardin. C'est-à-dire que je cartographie et planifie l'implantation des plantes et des semis. D'ailleurs, avec mon collègue en charge du Système d'Information Géographique, nous réalisons une base de données informatiques qui permet d'avoir des cartes

¹Propriété de la Symalim depuis 1968 (syndicat mixte réunissant 16 collectivités locales : les Départements de l'Ain et du Rhône, le Grand Lyon, les communes de Lyon, Beynost, Décines, Jonage, Jons, Meyzieu, Miribel, Neyron, Niévroz, Saint-Maurice-de-Beynost, Thil, Vaulx-en-Velin, Villeurbanne), il est aménagé et géré depuis 1979 par la Ségapal — société d'économie mixte. Ouvert au grand public, il dispose depuis 2000 des activités nautique et de découverte de la nature.

dynamiques du jardin sur lesquelles je peux retrouver les plantes par zone et par saison. C'est un outil qui a pour but de faciliter la rotation des plantes et la protection des sols.

Etes-vous satisfait des réalisations accomplies à ce jour et de la manière dont elles se sont mises en œuvre ?

Il faut savoir qu'en sept mois, depuis mars 2005, près de cent vingt adultes différents sont venus contribuer aux réalisations actuelles du Jardin des Allivoz. Globalement, cela a été une riche expérience autant pour le personnel du parc, que pour les encadrants et bien sûr pour les jeunes eux-mêmes qui ont bénéficié de ce lieu. En fait, il faut bien différencier le rôle du jardin pour les jeunes constitués en groupes et bénéficiant de dispositifs d'insertion sociale et de formation, venus depuis mars et les autres publics. L'expérience est naturellement plus riche avec les groupes qui viennent régulièrement pendant des mois et qui ont pu voir le jardin évoluer.

En quoi le suivi de l'évolution de la réalisation du jardin est-il important pour ces jeunes en insertion sociale ?

Je vois deux réponses à cela. L'une est liée à un espace vivant tel qu'un jardin. Ils ont vu les légumes évoluer de la graine à la plante qui porte ses fruits. Ils ont vu l'intérêt de leur action. Pour des personnes qui sont déstructurées, voir un espace se construire et qui ne serait pas ce qu'il est sans eux, c'est évidemment structurant. Se lever tôt le matin, s'entraider, utiliser certains outils, a permis de faire quelque chose de beau dont ils ont pu bénéficier puisqu'ils ont récolté les légumes et les ont mangés. Il y a des règles qu'il faut accepter pour que les plantes ne meurent pas. En acceptant ces règles, on est gagnant ! En l'occurrence, ces règles ne sont pas imposées partout et systématiquement car certaines cultures ont été laissées en espace de créativité. Tout n'est pas espaces de production dans le jardin.

Nous avons accepté de leur donner du temps, il y a des parterres qui ont pu être faits, refaits jusqu'à ce qu'ils conviennent à tous. Nous décidions ensemble de faire, à partir de techniques que je leur ai apprises, comme ils le souhaitaient à partir du moment où cela était original.

Pourquoi cet objectif d'originalité ?

Pour les inciter à ne pas aller à des évidences, des choses qu'ils auraient pu voir dans un coin d'espace vert de l'agglomération et qu'ils chercheraient à reproduire tels quels. C'était les pousser à se creuser la tête pour qu'ils réalisent l'aménagement d'un parterre avec des matériaux qu'ils n'auraient pas imaginés utiliser. Par exemple, du bois récupéré, mort et vivant a été utilisé. Les constructions qui ont été faites, comme les pergolas, ont produit des chutes de bois. Celles-ci ont été utilisées alors que ce n'était pas prévu. Depuis, ces chutes ont de nouveau été utilisées pour d'autres créations. C'est une manière de montrer que rien n'est immuable et que l'on peut faire un choix à un moment donné, pour une esthétique donnée, ou parce qu'elle correspond à un groupe, mais que ce lieu étant vivant, les matériaux peuvent être récupérés au profit d'autre chose.

Le fait que rien ne soit immuable n'est-il pas contradictoire avec la volonté d'aider ces personnes à se structurer ?

Le jardin a et garde des repères, des composantes et des entités précises avec des fonctions particulières qui n'empêchent pas que les choses soient complexes au sein de ces repères. Dans tous les champs de la vie, comme dans le jardin, il est important que les participants comprennent que cet espace ne leur appartient pas. Accepter de vivre ensemble, c'est aussi se rendre compte qu'il y a une temporalité et une saisonnalité pour les gens comme pour les plantes qui sont là pour le prouver.

Le plant d'aubergine ne donnera pas quinze kilos de légumes en continu pendant des années. Il faut faire et accepter ces aléas et prendre plaisir à réajuster le nombre et les variétés de plantations en fonction de ces temps, saisons etc.

Qu'est-ce qui est moteur du changement dans le jardin ?

Parfois, des choses ont changé simplement pour des raisons pratiques. Nous souhaitons par exemple que le jardin soit ouvert à tous, et notamment aux personnes à mobilité réduite, et que d'autres endroits demandent peu de manutention. Nous nous sommes rendus compte que certains endroits n'étaient pas adaptés à cela. C'est le cas typique de situations qui nous ont amenées à faire des choix pratiques, nous avons tout simplement semé de la pelouse pour que l'on n'ait plus qu'à la tondre, ce qui est peu contraignant. En effet, un terrain enherbé peut être accessible par des fauteuils roulants alors que ce n'est pas le cas pour un chemin de terre.

Dans le jardin existe aussi une grande diversité de chemins d'accès, pourquoi ?

Dans l'espace de démonstration, nous avons différents chemins des bordures pour montrer aux visiteurs et participants ce que l'on peut en faire en bois, en planches, en plessages, en matière vivante ou maçonnées. C'est un choix esthétique pour éviter la monotonie. Par ailleurs, le Jardin des Allivoz est aussi un nouvel espace dans l'agglomération lyonnaise au service de l'éducation à l'environnement. Les animateurs du Pôle Nature du Parc de Miribel-Jonage exploitent ces différents substrats dans des animations sensorielles avec de jeunes enfants. D'où l'idée d'avoir dans le jardin des couleurs, des formes, des odeurs et une grande diversité pour nos sens. En effet, dès la conception du jardin, il a été prévu une grande panoplie d'approches : sensorielle et sensible, culturelle, scientifique, technique, parce que nous sommes au service de l'éducation à l'environnement et à la citoyenneté.

En quoi le développement des sens et des savoir-faire permet-il de s'éduquer à l'environnement et à la citoyenneté ?

Quand les praticiens de l'éducation à l'environnement parlent de leur métier, ils évoquent l'éducation au monde et le rapport aux autres. Or, nous n'avons pas toujours un rapport pensé, réfléchi, technique à l'autre ; chacun d'entre nous a une relation au monde qui nous entoure sensible et sensorielle. Il est donc nécessaire, dans un travail éducatif, d'alterner entre ces différentes approches. C'est pourquoi le jardin se réalise de manière à offrir toute une panoplie d'entités et d'espaces qui permettent de faire vivre cela.

Le jardin serait un monde en miniature ?

N'est-ce pas cela un jardin ? Un jardin est effectivement la projection d'un monde, d'une personne ou d'un groupe de personnes. Le Jardin des Allivoz est un monde en soi au service de tous. C'est en tout cas l'ambition de leurs concepteurs. C'est un monde où l'on peut être dans l'échange, la relation entre des générations, entre des personnes d'origine de vie, de milieux sociaux ou d'handicaps différents. Un lieu où il ne s'agit pas seulement de se côtoyer mais où l'on échange. Un monde en palabre !

Et qu'échange-t-on aux Allivoz ?

Du temps, de la disponibilité, des outils, des paroles, de l'entraide pour porter des objets lourds, des repas réalisés avec les produits qui poussent au jardin...

En résumé, quelles sont les valeurs qui sous-tendent cette éducation à l'environnement et à la citoyenneté aux Allivoz ?

Un travail de concertation est en cours pour les définir précisément. En effet, à travers la conception, la réalisation du jardin des Allivoz et actuellement, la mise en place d'un centre de pédagogie à l'environnement sur le site même des Allivoz, les personnels du parc et leurs partenaires travaillent sur les valeurs que nous souhaitons faire partager dans ces lieux pour répondre aux besoins de la société à venir. En effet, on ne peut pas créer un lieu aussi important en dimension, en accueil potentiel juste avec l'ambition de répondre aux questions d'actualité. Il faut être dans une approche prospective pour faire en sorte que la démarche, les locaux, répondent à des aspects qui sont encore confinés dans les esprits de scientifiques, chercheurs en sciences sociales. Le Jardin des Allivoz et le centre de pédagogie ne devraient pas, me semble-t-il, être des équipements de plus pour parler des oiseaux observés dans le Parc Nature Miribel-Jonage ou de la diversité des plantes. C'est un lieu qui devrait répondre à des enjeux de société : le risque inondation, les questions d'énergie, d'eau... abordées dans leurs complexité. En tout cas, il semble que les valeurs se construisent entre les personnels du parc et leurs partenaires et pas seulement pour le Jardin des Allivoz.

Avec quels partenaires sociaux œuvrez-vous actuellement ?

Avec le centre de formation UCJG de Villeurbanne, le centre social de Vaulx-en-Velin, l'association « L'escale », l'entreprise intermédiaire MSD de Saint-Fons, l'entreprise-école de Saint-Priest. Ce sont des partenaires avec lesquels nous avons travaillé pour réaliser le jardin. Mais il y a aussi des organisations avec lesquels nous créons des partenariats pour des projets à venir. En premier lieu avec l'association Forum Réfugiés pour contribuer à l'amélioration du cadre de vie d'un de leur centre d'accueil de demandeurs d'asile sur la commune de Villeurbanne. Ils viennent apprendre au jardin des techniques qu'ils mettront en application à partir de mes conseils sur leur centre.

En quoi le jardin peut-il être utile à une association telle que Forum Réfugiés ?

L'idée est de travailler davantage avec eux sur l'inter culturalité et la mémoire des gens et l'intergénérationnel à travers des activités en famille où des adultes extraits de tous leurs repères vont pouvoir montrer à leurs enfants leurs savoir-faire et qu'ils savent des choses. C'est cette mémoire vivante que nous souhaitons réactiver pour recréer des liens entre enfants et parents et remotiver ces

personnes à travers la valorisation qu'ils vivront dans ces projets. Ce qui veut dire qu'un espace leur sera réservé dans l'espace d'expérimentation leur sera réservé pour qu'ils cultivent des plantes propres à leurs pays d'origine ou qui leur rappelle leur pays d'origine comme des piments, certaines variétés de concombre etc...

Accueillez-vous d'autres publics au jardin en dehors des groupes déjà cités ?

Oui, nous accueillons des scolaires. Pour l'instant, nous avons accueillis des enfants d'école primaire et de collèges des communes situées à proximité directe du jardin. Des enfants de centres sociaux dans le cadre de notre partenariat avec la CAF, des enseignants dans le cadre du plan académique de formation du Rhône et des particuliers pour les mercredis du jardinage biologique, sessions ouvertes lors des saisons de printemps, été, automne.

Quels sont les projets à venir ?

Avec Cannelle et Piments, nous allons travailler sur plusieurs approches qui tournent autour de l'alimentation et l'équilibre alimentaire, la diversité des plantes. Cette association organise en effet des repas à thèmes et les produits du jardin pourraient être utilisés dans la confection de ces repas au cours desquels le Pôle Nature pourrait participer pour animer en abordant par le jeu les questions de diversité de plantes et de qualité des produits et d'approvisionnement, de types et de production agricole. Nous comptons aussi mettre en place des activités d'éducation à la santé et par ce biais créer des synergies avec des organisations de l'agglomération qui travaillent sur l'obésité et sur le lien entre santé et alimentation.